

La copie d'une copie de l'obélisque nord de la *Ouadjyt* à Karnak publiée dans le *Recueil d'antiquités* du Comte de Caylus

Renaud Pietri

Abstract

This paper deals with a partial reproduction of the Western obelisk of Hatshepsut from the Wadjyt in Karnak, published in the XVIIIth century in the famous *Recueil d'antiquités* by the Comte de Caylus. The description of Caylus himself and some peculiarities of the reproduction which, according to Caylus, was done based on a miniature model of the obelisk rather than from the original monument, is discussed, as well as the career of the consul Claude Le Maire, to whom this miniature model originally belonged.

Keywords

obelisk; Wadjyt; Karnak Temples; Hatshepsut; Caylus (Comte de); Claude Le Maire; Recueil d'Antiquités; XVIIIth century copy; Joseph Pellerin.

Introduction

Publié en sept volumes de 1752 à 1767, le *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises* du Comte de Caylus¹ est un ouvrage bien connu des historiens de l'art et des archéologues, souvent considéré, avec *L'Antiquité expliquée et représentée en figures* de Bernard de Montfaucon, comme l'une des pierres fondatrices de l'archéologie comme discipline scientifique.² En égyptologie, le *Recueil* de Caylus est un témoignage précieux de l'état des sources et connaissances sur l'Égypte ancienne au XVIII^e siècle, avant la publication de la *Description de l'Égypte* et la naissance officielle de la discipline traditionnellement datée du déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion en 1822. Mais l'intérêt du *Recueil* de Caylus ne se limite pas à des questions historiographiques : en feuilletant l'ouvrage, on tombe aussi parfois sur des curiosités,

1 De Caylus, *Recueil d'antiquités*.

2 Au sein d'une abondante bibliographie, cf. notamment les remarques d'Aghion et Zambon, "Le comte de Caylus" : 15–7. On consultera également sur le sujet le site dédié au Comte de Caylus et à son *Recueil d'antiquités* disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://caylus-recueil.huma-num.fr> (consulté le 26/01/2022).



monuments méconnus ou perdus, dont les planches du *Recueil* sont parfois la seule mention connue.³

Un demi-obélisque miniature ?

Parmi les objets décrits par Caylus dans le volume du *Recueil* dédié aux antiquités égyptiennes s'en trouve ainsi un qui a laissé perplexe le Comte lui-même, comme en témoigne la description qu'il en fait et que nous reproduisons ici *in extenso* :⁴

Ce Monument présente des difficultés que je n'entreprendrai pas d'expliquer. Je me contenterai d'en donner la description.

Il est dessiné d'après un Plâtre, ou plutôt un Gypse fort léger, auquel on a donné une couleur rougeâtre, pour lui faire imiter la terre cuite. Il appartenait à M. le Maire, Consul de France en Egypte, qui le tenait soigneusement renfermé dans un étui fait exprès. Malgré les perquisitions que j'ai faites, je n'ai pu savoir ni comment il lui étoit parvenu, ni le lieu où il avoit été trouvé, ni même la nature du corps sur lequel il a été moulé, si cependant il est vrai qu'il l'ait été de nos jours, ce qui peut peut (*sic*) encore souffrir quelques difficultés. Quoi qu'il en soit, il faut remarquer que la même composition est répétée trois fois, & que les bandes appliquées l'une contre l'autre se rétrécissent en s'élevant, & forment une sorte de Pyramide à trois faces. Ce rétrécissement prouve que ce Monument n'a pas été tiré d'une de ces bandes que l'on trouve communément derrière les Figures Egyptiennes, qui leur servent d'appui, & sur lesquelles on voit assez souvent des caractères Hiéroglyphiques.

D'ailleurs je n'ai jamais observé sur ces bandes l'alliage du creux & du relief qu'on voit ici, & dont il est rare en général, de rencontrer des exemples, non-seulement d'un pareil assemblage, de l'espèce

³ En 1986, Bertrand Jaeger écrivait déjà : "Les grands corpus archéologiques publiés au cours des siècles passés sont une source documentaire de premier plan, mais encore trop peu utilisée. Un dépouillement systématique de ces recueils conduirait à de nombreuses découvertes et permettrait d'étoffer plus d'un chapitre de l'histoire des collections", cf. Jaeger, "Une statue inconnue de Ramsès VI" : 41. D'autres auteurs ont utilisé le *Recueil d'antiquités* de Caylus comme source en égyptologie, cf. par exemple Vandier d'Abbadie, "Une forme originale" : 343-50 ; Dewachter, "Le scarabée funéraire de Nécho II" : 53-62.

⁴ Caylus, *Recueil d'antiquités*, II, 47-50, pl. XII.

des ornemens, du genre de la matière & de la répétition symétrique d'un seul morceau, d'assez grandes irrégularités, qui méritaient d'être remarquées.

Au reste, les caractères Hiéroglyphiques en creux, qui occupent toute la haute dans le milieu, sont de la plus grande netteté, & les Figures en pied, qui accompagne (*sic*) de chaque côté ces Hiéroglyphes dans les deux tiers, sont de relief ; & je puis assurer que jamais aucun moule n'a été pris avec autant d'exactitude & de précision. On y reconnoît sans peine toutes les finesses de travail que l'Original doit présenter, soit pour le creux, soit pour le relief. Je ne puis finir cet article, sans faire quelques réflexions.

Le creux & le relief se trouve alliés dans ce morceau ; ce qui n'est pas ordinaire, comme je l'ai déjà dit ; & ce qui mérite une attention plus particulière, c'est la singularité du relief. En effet, on ne trouve point d'Ouvrages Egyptiens de cette espèce dans les Monuments publics. On voit, il est vrai, de petites Figures de relief sur les Amulettes ; j'en ai rapporté dans le premier volume de ce Recueil : mais ces morceaux sont rares, & leur relief est très peu saillant. Cette considération me paraît une des plus fortes preuves en faveur de la grande grande (*sic*) antiquité des Art chez les Egyptiens. Car il est constant que la première idée qui se présente sur cette partie de la Sculpture, n'est jamais séparée de celle du relief. Dibutade rapporté par Pline, comme l'Inventeur de cet Art, prouve cette vérité ; & l'on doit convenir que la marche de l'esprit humain est, & sera toujours la même, surs-tout par rapport aux Arts, dont le but est l'imitation de la Nature. Combien donc a-t-il fallu d'années, & peut-être de siècles, pour sentir que le relief sur les matières mêmes les plus dures, était exposé à des accidens inévitables à tous les corps saillants ? On ne pourrait fixer le temps qui s'est écoulé avant qu'on ait imaginé de prévenir les inconvénients par un moyen contraire. Il allait sacrifier toutes les parties de l'effet, & par conséquent la beauté & la magnificence, au désir de rendre les Ouvrages immortels ; c'est-à-dire, abandonner les saillies qui produisent les ombres qui les font valoir, & mettre en leur place les mêmes compositions en creux. C'est ainsi que les Egyptiens en ont agi dans tous les morceaux de ce genre d'ornement, qui sont venus jusque'à nous. Il est donc vraisemblable qu'ils avoient auparavant employé la voie la plus simple, & la plus naturelle. C'est même par

une suite de cette idée, plus encore que par la facilité du travail, que toutes les Nations qui ont succédé aux Egyptiens dans la pratique des Arts, ont toujours traité leurs Lettres en creux sur le Marbre & sur le Bronze, tandis que moins grands dans leurs projets, & moins occupés de la postérité, ils ont exécuté tous les autres ornements de relief.

Je ne sçais si le morceau, qui a servi de modèle à celui-ci, n'avait pas plus de longueur à chacune de ses extrémités. L'ignorance où nous sommes, par rapport aux caractères, ne nous permet pas de juger si nous possédons un fragment, ou la copie d'un tout.

Ce Monument a été réduit à peu-près au tiers dans tous les sens, pour entrer dans la Planche d'une manière plus agréable à l'oeil. Il a deux pouces à sa base, & cinq lignes de moins à son extrémité. Sa hauteur est de quinze pouces cinq lignes. Il n'est pas nécessaire d'avertir que les parties marquées *BB*, se joignent à celles qui sont distinguées *AA*. pour former le morceau tel qu'il existe.

M. Pelerin en est possesseur ; il lui a été envoyé d'Égypte après la mort de M. le Maire.

La planche à laquelle fait référence le Comte de Caylus est reproduite ci-dessous (Pl. I). On y voit en effet une sorte de pilier dont deux faces sont inscrites d'un même texte hiéroglyphique : l'une est parfaitement lisible, l'autre en grande partie ombragée. La troisième face porterait également ce texte, si l'on en croit la description du Comte, mais elle n'est pas visible dans la planche.

Le Comte de Caylus n'a pas su identifier le monument reproduit, et pour cause : celui-ci est *in situ*, en Égypte, où Caylus n'est jamais allé. L'égyptologue moderne, débarrassé par Champollion de son "ignorance par rapport aux caractères", reconnaît en effet sans peine, une fois réunies les deux parties *AA* et *BB* du monument (Pl. IIa),⁵ le texte dans le creux et les registres de figures en relief de la face ouest de l'obélisque nord inscrit au nom d'Hatchepsout qui se dresse actuellement dans la *Ouadjyt* à Karnak (Pl. IIb).⁶ Ce texte se limite toutefois à la majeure

⁵ La nuance de rouge ajoutée à l'assemblage a été choisie arbitrairement afin d'illustrer l'objet tel que décrit par Caylus.

⁶ KIU 1727, 1. Cette identification avait déjà été proposée dans le Porter & Moss, cf. Porter & Moss II, 81, qui parle de "model" et renvoie au *Recueil* de Caylus sans donner plus de détails. L'objet est également qualifié de "partie d'obélisque" dans De Callataj, "Le Comte de Caylus": 1348, n. 57. En revanche, la base de données en ligne qui dresse le catalogue des objets mentionnés dans le *Recueil d'antiquités* de Caylus ne mentionne pas l'obélisque d'Hatchepsout comme source et indique simplement "Pilier inscrit", cf. <http://caylus-recueil>.

partie du fût de l'obélisque, qui se trouve dépourvu de son pyramidion et de sa partie inférieure, depuis le cartouche donnant le nom de fils de Rê d'Hatchepsout jusqu'à la base : l'intuition du Comte, qui se demande si le monument n'avait pas "un peu plus de longueur à chacune de ses extrémités", était donc bonne. En revanche, Caylus se trompe vraisemblablement lorsqu'il affirme que la couleur rouge de l'objet est due à une volonté "d'imiter la terre cuite" ; en fait, il s'agit plutôt ici d'imiter le granite rose d'Assouan, dans lequel sont justement taillés les obélisques d'Hatchepsout de la *Ouadjyt*.

Un rapide calcul de proportions basé sur les dimensions fournies par Caylus fait toutefois apparaître quelques anomalies par rapport à cet original.⁷ Si la largeur des deux extrémités correspond bien à une réduction à 1/45^e environ de l'obélisque *in situ*, la hauteur de la partie du fût représentée ne correspond pas, et pour cause : on compte huit registres de figures représentant des scènes d'offrande à des divinités dans la partie supérieure sur l'original, contre seulement sept sur la planche du *Recueil*. La silhouette générale du monument ainsi amputé d'une partie

huma-num.fr/base/index.php?r=recueil/oeuvre/detail&id=427 (consultée le 27/01/2022). Sur les obélisques d'Hatchepsout de la *Ouadjyt* à Karnak, cf. en particulier Barguet, *Le temple d'Amon-Rê*, 99–100 ; Gabolde, "Les obélisques d'Hatchepsout à Karnak" : 41–50 ; Carlotti et Gabolde, "Deux notes" : 175–87 ; Gabolde, "Remarques" : 383–399.

7 Si l'on suit les indications de Caylus et en prenant pour valeur d'une ligne d'Ancien Régime environ 2,256 mm, pour un pouce de 27 mm, on obtient une largeur à la base de 54 mm environ, soit 5,4 cm, pour une largeur à son extrémité supérieure de 54 - (5 x 2,256) = 42,72 mm environ soit 4,272 cm, et une hauteur de (15 x 27) + (5 x 2,256) = 416,28 mm environ, soit 41,628 cm. La base de l'obélisque prise au-dessus du texte horizontal est de maximum 2,48 m, soit 248 cm, ce qui donne le calcul suivant pour obtenir l'échelle : 248/5,4 = 1/46^e environ. La base du pyramidion sur la face ouest de l'obélisque mesure 1,79 m, soit 179 cm, ce qui donne le calcul suivant pour obtenir l'échelle : 179/4,272 = 1/42^e environ. L'ordre de grandeur pour les deux largeurs donnent un résultat suffisamment proche pour affirmer que les proportions sont respectées, avec une marge d'erreur relativement faible. En revanche, le même calcul pour la hauteur donne un résultat incohérent : d'après photographie, la hauteur correspondant à la partie reproduite dans Caylus – de l'inscription horizontale à la base du fût, exclue, à la base du pyramidion – équivaut à environ 21,08 m, soit 2108 cm, d'où le calcul suivant pour obtenir l'échelle : 2108/41,628 = 1/51^e environ. Avec une échelle d'environ 1/45^e, la hauteur de l'objet reproduit dans le *Recueil* devrait être d'environ 46,84 cm ; il manque donc environ 5 cm à l'objet pour que les proportions soient à peu près correctes. L'omission d'un registre avec scène d'offrande dans la partie supérieure de l'obélisque correspond maximum à 3,5 cm en moins ; le reste peut être attribué à d'autres imprécisions du copiste et aux arrondis successifs utilisés dans notre propre calcul. Notons toutefois que ces problèmes de proportions sont bien loin de ceux posés par des représentations mêlant la morphologie des pyramides et celle des obélisques fréquentes avant le XIX^e siècle, cf. Elliott, "Pyramisks and Obelids", 1–18. En d'autres termes, les proportions de l'objet reproduit dans le *Recueil* de Caylus sont parfaitement réalistes pour un obélisque d'époque pharaonique. Je souhaite remercier ici Luc Gabolde qui m'a fourni les dimensions de l'obélisque d'Hatchepsout ayant servi à faire le calcul ci-dessus.

de sa hauteur est donc moins effilée que son modèle. Toutefois, la présence de ces registres est significative : à ma connaissance, on ne les trouve sous cette forme que sur les deux obélisques érigés dans la *Ouadjyt* par Hatchepsout.⁸ Compte tenu du texte, l'identification du modèle du moulage lui-même copié dans le *Recueil* ne fait donc aucun doute. On ajoutera qu'une planche de la *Description de l'Égypte* reproduit le même obélisque suivant un point de vue qui, bien qu'orienté différemment et ne représentant donc pas les mêmes faces, est plutôt évocatrice [Pl. IIIa].⁹ Une seconde planche de cette même description propose une reconstitution datée mais qui fournit un indice pour expliquer la copie partielle du texte [Pl. IIIb] : les savants de l'Expédition y considèrent que la partie inférieure des obélisques d'Hatchepsout était prise dans une maçonnerie, ce qui explique qu'au début du XVIII^e siècle, la partie inférieure du texte n'ait pas été relevée.¹⁰

Quant à la planche du *Recueil*, elle évoque clairement la silhouette d'un obélisque, doté d'un léger fruit caractéristique et divisé en deux pour des raisons éditoriales, un procédé commun que l'on retrouvera d'ailleurs dans des publications ultérieures pour ce type de monuments très hauts et pour cet obélisque en particulier (Pl. IV-VI).¹¹ Pourtant, Caylus n'utilise à aucun moment ce mot pour décrire l'objet, alors même que l'obélisque est l'un des rares types de monuments pharaoniques présents dans le paysage européen depuis l'Antiquité, à Rome notamment, l'une des capitales de la République des Lettres.¹² Difficile d'envisager que Caylus n'ait pas reconnu la forme de l'obélisque : dans sa description, il parle d'ailleurs d'"une sorte de pyramide à trois faces", rendant ainsi compte du rétrécissement progressif de la largeur du monument du bas vers le haut, sur lequel il revient en détails un peu plus loin. Mais compte tenu de la taille de l'objet, en

8 Les obélisques orientaux d'Hatchepsout étaient également décorés de scènes en registres superposés séparés par une colonne de texte, mais à la différence de ceux de la Ouadjyt. Le décor descendait jusqu'au bas des fûts – sauf la colonne centrale – et les registres alternaient des scènes représentant des formes ithyphalliques d'Amon et des formes ordinaires du même dieu. Ces monuments furent martelés par Thoutmosis III qui s'en prit à la titulature et à l'image d'Hatchepsout ; ils furent ensuite débités au Moyen-Âge et leurs fragments furent remployés sous forme de meules ou de linteaux, et jusque dans la construction de certaines églises coptes de Louqsor. Ils n'étaient donc pas visibles à l'époque où la copie du *Recueil d'antiquité* fut réalisée. Je remercie ici Luc Gabolde pour ces précisions. Sur ce sujet, cf. Gabolde, "Les obélisques d'Hatchepsout à Karnak" : 46.

9 *Description de l'Égypte*, pl. 18.

10 Pour les hypothèses récentes sur cette maçonnerie, cf. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê*, 100–2 ; Azim, "Un monument de Karnak oublié" : 8–9, n. 9 ; Gabolde, "Remarques" : 383–399.

11 Rosellini, *Monumenti* : pl. pl. CCCXIV ; Lepsius, *Denkmäler* : pl. 22.

12 Sur les obélisques à Rome, au sein d'une abondante bibliographie, cf. récemment Sorek, *The Emperor's needles*.

l'absence de pyramidion et dans la mesure où un obélisque égyptien a quatre faces, et peut-être aussi troublé par la présence de ces scénettes peu communes, Caylus a sans doute voulu rester prudent et rigoureux, se “contentant de donner la description” du monument, comme il l'indique lui-même dans sa notice en guise d'introduction. Ce qui ne l'empêche pas paradoxalement de prendre la peine d'exclure l'hypothèse d'un moulage de pilier dorsal, l'“une de ces bandes que l'on trouve communément derrière les Figures Egyptiennes, qui leur servent d'appui, & sur lesquelles on voit assez souvent des caractères Hiéroglyphiques”.

Reste que la description de Caylus ne permet pas de savoir avec certitude à quoi ressemblait l'objet. Si l'on comprend que les trois faces étaient gravées du même texte, et qu'au moins les deux faces visibles sur la planche ont des dimensions semblables, celles de la face cachée ne sont pas connues. Un obélisque ayant *a priori* une base carrée, cela implique un angle droit entre deux faces contiguës, ce qui entraînerait une troisième face ayant la largeur de la diagonale de cette même base, nécessairement plus importante que la largeur d'un des côtés du carré.¹³ Une telle restitution correspondrait à la moitié d'un obélisque coupé en deux dans le sens de la hauteur, un demi-obélisque inscrit y compris sur le côté “factice” découlant de la vue en coupe de l'objet, mais elle implique de prendre quelques libertés avec la description du Comte. La seconde solution serait de comprendre que les trois faces – ou “bandes”, pour reprendre les mots de Caylus – sont exactement semblables en dimensions et que la “pyramide” ait pour base un triangle équilatéral, une forme qui ne correspond à rien de connu dans l'art égyptien et qui paraît donc hautement improbable, pour un objet qui s'inspire bien d'un modèle pharaonique. Cette forme atypique aurait le mérite d'expliquer que Caylus n'ait pas reconnu un obélisque, bien qu'une telle explication reste peu satisfaisante. L'hypothèse d'un demi-obélisque paraît bien plus plausible, mais l'objet étant perdu, il est impossible de la confirmer à l'heure actuelle ; à ma connaissance, il n'en existe par ailleurs aucun parallèle.¹⁴

13 C'est bien l'impression qui se dégage de la gravure en planche XII.

14 En revanche on connaît, au XVIII^e siècle et surtout au XIX^e siècle, de nombreux obélisques miniatures égyptisants complets, avec des inscriptions plus ou moins fantaisistes mais parfois directement inspirées de modèles pharaoniques (par exemple Louvre N 5445 (?), cf. <http://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010423999>, consulté le 27/01/2022). Mais il s'agit alors plutôt d'objets relevant des arts décoratifs et la démarche est différente de celle du demi-obélisque décrit par Caylus, qui cherche clairement à reproduire son modèle le plus fidèlement possible. Il existe aussi des obélisques miniatures dans l'Égypte ancienne, mais il serait pour le moins audacieux d'imaginer une reproduction à échelle réduite pharaonique de l'obélisque nord de la *Ouadjyt*, copiée ensuite au début du XVIII^e siècle – et dont on n'aurait aucune trace aujourd'hui. Pour des exemples d'obélisques de plus ou moins petites

Le souvenir perdu d'un consul de France en Égypte

L'histoire moderne de cet objet est en effet assez succincte. D'après Caylus, il provient de la collection du « Consul de France en Égypte M. le Maire ». Il s'agit là de Claude Le Maire, commerçant et diplomate français à la carrière bien remplie.¹⁵ Consul à Tripoli de Barbarie de 1685 à 1792, puis à Larnaca de 1694 à 1701, puis de nouveau à Tripoli, avant d'être nommé à Alep de 1708 à 1711, Claude Le Maire finit sa carrière comme consul de France au Caire, de 1711 à 1722. Ses activités d'antiquaire, indissociables d'un certain goût pour le négoce, sont bien documentées, en particulier en ce qui concerne son séjour en Cyrénaïque : on lui doit notamment le transfert de nombreuses colonnes de marbre de Leptis Magna en France, dont il tira un bon prix.¹⁶

En Égypte aussi, le consul Le Maire s'intéressa aux antiques. Un passage du récit de voyage de l'Anglais Thomas Shaw (*ca.* 1692-1751)¹⁷ nous apprend ainsi que le diplomate français était un habitué de l'ouverture de tombes à Saqqara et avait des connaissances relativement approfondies sur leur contenu :¹⁸

Little square Boxes, usually painted either with symbolical Figures of Hieroglyphics, are found in these Catacombs. The Figure of a Hawk is commonly fixed to each of their Lids ; though I had one that was surmounted with a Dog, and another with an Owl ; both of them painted in proper Colours. I was at a loss to know, for what other uses those boxes could have been designed, than to be the Coffins of their Sacred Animals ; **when Mr. Le Maire, (who had been at the opening of a new Vault) informed me, that there was one of them placed, as in the adjoining Table, at the Feet of each Mummy ; wherein were inclosed**

tailles dans l'Égypte ancienne, cf. en particulier Kuentz, *Obélisques* ; au Soudan: Lacovara, "Pyramids and Obelisks Beyond Egypt" : 124-137.

15 Notice biographique complète avec bibliographie dans Clément, *Les Français*, 89-92 et dans Mézin, *Les consuls de France au siècle des Lumières*, 392-394 (avec bibliographie). Voir aussi Ulbert, "L'origine géographique" : 11-27.

16 Lorenzatti, Claude Le Maire ; Laronde, "Claude Le Maire" : 242-255; Duchêne, "Salomon Reinach" : 131-144 ; Lorenzatti, "De Benghazi à Versailles" : 677-718 ; Lorenzatti, "Note archeologique", 955-970 ; Lorenzatti, "Riuso e ricezione estetica del Marmor Carystium", 377-400.

17 Sur le Révérend Thomas Shaw et sa carrière de voyageur et d'antiquaire, cf. Bierbrier, *Who Was Who*, 116-142.

18 Shaw, *Travels or observations*, 423. Sur ce passage, cf. également les remarques de Bruwier, *Présence de l'Égypte*, 132-133.

the Instruments and Ustensils, in Miniature, which may be supposed to have belonged to the Trade and Occupation of the embalmed Person, when he was alive. He shewed me one of them, which contained a Variety of Figures in lascivious postures; and had therefore appertained, as he conjectured, to one of their Curtizans.

Plus pertinent pour l'objet qui nous occupe, le Père Claude Sicard (1675-1726)¹⁹ raconte comment le consul Le Maire dégagea l'un des obélisques d'Alexandrie pour en vérifier les dimensions :²⁰

Les deux obelisques, dits les obelisques de Cléopâtre, qui, selon Pline, furent faits par ordre du Roy Mespheé, *quos excidit Mesphees rex quadragenum binum cubitorum*, & qui furent mis dans le temple de Cesar, sont de granit, égaux, chargé de Jeroglyphes, & près l'un de l'autre ; mais l'un est debout, & l'autre est par terre. L'obélisque qui est debout, a 54 pieds de Roy hors de terre, & un peu plus de pieds dans la terre. Sa largeur d'en-bas a six pieds huit pouces. Il pose sur une base de granit de six pieds de hauteur, & de huit en quart, ce qui fait les 63 pieds, ou les quarante-deux coudées marquées par le même auteur. **Si l'on a pu verifier toutes ces dimensions, on en a l'obligation à M. Claude le Maire, Consul de la nation Françoisse au Caire. Au mois d'Octobre 1718 il employa son crédit pour obtenir la permission de faire déchausser l'obelisque, découvrir la base, & le reste qui étoit enterré.**

Le consul accomplit-il des opérations semblables à Karnak, qui impliquèrent de copier l'une des faces de l'obélisque nord de la *Ouadjyt* ? À ma connaissance, il n'existe aucune trace d'une telle activité dans la documentation dont nous disposons.²¹ Quoi qu'il en soit, Claude Le Maire mourut au Caire le 24 février 1722. Sa succession donna lieu à un procès et ses biens furent en partie vendus

¹⁹ Bierbrier (ed.), *Who's who*, 431.

²⁰ Sicard, *Nouveaux mémoires*, 151-152. Sur ces opérations de dégagement, cf. aussi Goringe, *Egyptian obelisks*, 74.

²¹ Le moulage commenté dans le *Recueil* de Caylus n'est *a priori* pas mentionné dans la correspondance inédite du consul Le Maire conservée aux Archives Nationales (d'après S. Lorenzatti, communication personnelle).

pour rembourser ses créanciers.²² Caylus précise que c'est au moment du décès du consul que l'objet changea de propriétaire et fut envoyé du Caire à un certain « M. Pelerin ».

Il s'agit vraisemblablement de Joseph Pellerin (1684-1783),²³ numismate passionné resté célèbre pour son immense collection de monnaies, qu'il publia lui-même²⁴ et qui fut rachetée en 1776 par l'abbé Jean-Jacques Barthélémy (1716-1795) au nom du roi, enrichissant ainsi celle du Cabinet des Médailles.²⁵ Du Cabinet des Médailles, certaines œuvres pharaoniques furent déposées dans d'autres musées au cours des deux siècles suivants, notamment au Département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre,²⁶ mais la trace de la copie partielle de l'obélisque d'Hatchepsout est perdue depuis sa mention dans le *Recueil d'antiquités* : malgré nos efforts, il n'a pas été possible de retrouver l'objet dans les collections publiques françaises.²⁷

22 Clément, *Les Français*, 393.

23 De Callatay, "Le Comte de Caylus" : 1345-1349.

24 Pellerin, *Recueil de médailles de peuples et de villes*.

25 Aghion, "Collecting antiquities in eighteenth-century France" : 195-196 ; De Callatay, "Le Comte de Caylus" : 1345-1346.

26 Par exemple la statue-cube d'Akhimenrou (XXV^e dynastie, Louvre N 86), cf. Perdu, *Les statues privées*, 144-151.

27 Je souhaite remercier ici Patricia Rigault-Déon, cheffe de la documentation au Département des Antiquités Égyptiennes du musée du Louvre, ainsi que Mathilde Avisseau-Broustet et Louise Détrez, respectivement conservatrice en chef et conservatrice au département des Monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France, qui ont accepté de répondre à mes questions et de vérifier pour moi si l'objet était conservé dans les collections du Louvre et du Cabinet des Médailles. Je n'ai pas pu retrouver la trace de l'objet au Cabinet des Médailles : il n'est par exemple pas mentionné dans Ledrain, *Les monuments égyptiens*. Du Cabinet des Médailles – s'il y est bien arrivé –, l'objet a pu être déposé dans un autre musée : de nombreux moulages en plâtre de statues et de reliefs pharaoniques venus de Paris ont ainsi rejoint en 1890 les collections du musée Alfred-Danicourt à Péronne à l'initiative d'Ernest Babelon (M. Avisseau-Broustet, comm. pers.), mais le catalogue de la collection, publié la même année, ne fait pas mention de notre objet ; par ailleurs, nombre de ces plâtres du musée Alfred-Danicourt furent détruits pendant la Première Guerre mondiale. Pour le catalogue de cette collection à la fin du XIX^e siècle, cf. Legrain, *Description* ; sur le musée Alfred-Danicourt, cf. notamment De Sousa, "L'incroyable destin" : 1-13. Il est possible que l'objet ait été considéré comme un faux et par conséquent qu'il ait été mis au rebut voire détruit, comme cela se faisait parfois dans de tels cas aux siècles derniers, cf. Pierrat-Bonnefois, "L'expert expertisé", 192-193.

Une copie de qualité

L'objet étant perdu, il est difficile de juger du bien-fondé du commentaire de Caylus sur la qualité de ce qu'il qualifie de « moulage ». Si l'on admet que cette dénomination est juste – elle est sans doute principalement motivée par le matériau de l'objet, puisque Caylus ignore le modèle –, il faut imaginer que ce moulage découle d'un original aujourd'hui lui-aussi perdu, sans doute une copie « à main levée » de l'une des faces de l'obélisque nord de la *Ouadjyt*, peut-être en argile. La déformation induite par l'inclinaison des faces du pyramidion, plus prononcée que celle des parois du fût et surtout située très en hauteur, a pu conduire le copiste à l'exclure de sa reproduction, qu'il souhaitait visiblement aussi fidèle que possible au monument. Quant à la partie inférieure, elle était sans doute cachée ou trop difficile d'accès à l'époque du relevé, comme j'ai déjà eu l'occasion de le signaler plus haut.

Le dessin de la planche XII du *Recueil* contient des approximations et des erreurs notables. Il est toutefois impossible de savoir à quel stade celles-ci sont intervenues, puisque nous ne pouvons comparer directement cette planche au moulage, ni le moulage à l'obélisque lui-même. Le processus même de moulage a pu entraîner une déperdition en termes de qualité. Quant au dessin, il réinterprète nécessairement ce moulage en plâtre dont l'original n'est pas connu à l'époque. Parmi les principales différences avec l'obélisque d'Hatchepsout, on a déjà remarqué plus haut que l'un des registres de figures encadrant l'inscription centrale du fût a été omis – il n'y en a que sept au lieu de huit –, de même que toutes les inscriptions hiéroglyphiques qui accompagnent ces scènes, sans doute trop petites vues depuis le sol pour faire l'objet d'une copie précise. Le dessin révèle aussi des imprécisions au niveau des figures, dont les attitudes et les attributs ne sont pas les mêmes que sur le monument d'origine ([Annexe I](#)). Enfin, les hiéroglyphes de l'inscription centrale, comme il est fréquent à l'époque, sont en grande partie fantaisistes, leurs formes étant mal comprises et réinterprétées ; de plus, ils sont décalés par rapport aux figures de l'original, en raison du registre manquant. Le copiste a cependant pris soin de répéter plus ou moins un même signe à chaque fois avec sa propre interprétation, ce qui permet, une fois les équivalences entre les signes du monument d'origine et leurs formes réinterprétées, de déchiffrer assez facilement l'inscription.

Les correspondances entre les signes attendus et leur réinterprétation dans la gravure du *Recueil* sont reportées *infra* ([Annexe II](#)). On y constate qu'un égyptologue averti est à même de reconnaître l'inscription et son contenu en fournissant un effort limité, notamment parce que le copiste a traité l'information

comme une écriture impliquant la répétition de caractères semblables, de manière plus ou moins consciente²⁸. Cette approche que l'on retrouve tout au long du *Recueil d'antiquités* en constitue d'ailleurs l'une des avancées majeures sur le plan méthodologique, à une époque où l'égyptologie est encore en gestation.

On retrouve cette forme de rigueur scientifique dans le soin apporté à la restitution de l'alternance entre relief levé pour les figures et creux pour les hiéroglyphes de l'inscription centrale, comme sur l'obélisque d'Hatchepsout. Ce dernier point est longuement commenté par Caylus qui prend prétexte de l'objet de la collection Pellerin pour digresser sur les différents types de reliefs attestés dans l'art égyptien, convoquant une source classique, le mythe de Butadès, pour appuyer son discours²⁹. L'opposition entre « hiéroglyphes » et « figures » que retient Caylus n'est pas évidente pour l'époque et montre que les hiéroglyphes égyptiens commencent à apparaître comme une écriture à part entière, alors que l'abbé Barthélémy tente de mettre en pratique les idées de Warburton.³⁰ L'art égyptien, lui-aussi, sort de l'ombre : Caylus en célèbre l'antiquité et la maîtrise technique en commentant les deux types de reliefs, inaugurant par ailleurs un long débat entre historiens de l'art sur la raison d'être et la coexistence de ces deux techniques dans l'art égyptien.³¹

28 Avec quelques précautions et nuances supplémentaires, on pourrait presque considérer que le commentaire suivant s'applique aussi à l'objet du *Recueil* : "Les dessinateurs avaient à cette époque parfaitement compris l'importance de bien noter les signes et même si l'on constate parfois des simplifications ou approximations malencontreuses, aucune de ces erreurs n'est fondamentalement bloquante". Originellement, cette phrase concerne des relevés des temples de Semna et Koumma réalisés par Alessandro Ricci (1795-1834) et John Gardner Wilkinson (1797-1875) entre 1819 et 1822, cf. Delvaux, "Étude comparative" : 285-310 (et 309 pour la citation en particulier). La démarche comparatiste de l'auteur est particulièrement intéressante et mériterait d'être appliquée à une plus large échelle.

29 Le Comte de Caylus se fait ici l'écho d'une tradition de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècles, en citant le mythe de Butadès – ou Dibutades – de Sycione, souvent convoqué à l'époque dans le cadre de la "Querelle du coloris" et plus largement des débats portant sur la naissance de la peinture et de la sculpture. Ce mythe est rapporté dans Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXXV, § 151-152, 101-2. Pline y raconte comment le potier Butadès de Sycione inventa "l'art de modeler des portraits en argile" : sa fille, éprise d'un jeune homme amené à partir à l'étranger, traça sur un mur les contours de l'ombre de son visage, et Butadès appliqua ensuite de l'argile sur l'esquisse puis en fit un relief qu'il fit sécher avec ses poteries. À la fin du XVIII^e siècle, le mythe de Butadès devint aussi un véritable sujet à part entière dans la peinture néo-classique. Sur la réception de ce mythe au XVIII^e siècle, cf. en particulier Rosenblum, "The Origin of Painting" : 281 (avec bibliographie).

30 Sur ce sujet, cf. notamment David, "L'emploi du terme 'hiéroglyphe'" : 98-101 et plus généralement David, *Le débat sur les écritures et l'hiéroglyphe*.

31 Cf. en particulier Vandersleyen, "De l'usage du relief dans le creux à l'époque Rameside" : 16-38 ou plus récemment McClain, "Relief Sculpture", 457-470.

Conclusion

L'objet décrit par Caylus est sans aucun doute l'une des plus anciennes copies – bien que partielle et fautive – de l'obélisque nord de la *Ouadjyt* au nom d'Hatchepsout.³² D'autres suivront bientôt, de meilleure qualité, à mesure que l'Égypte s'ouvre à des visiteurs de plus en plus nombreux et avec des motivations de plus en plus scientifiques. Ces copies auront leurs propres défauts, même si le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion permet un immense bond en avant en matière de relevé épigraphique : les signes et leurs formes sont enfin compris et par conséquent de moins en moins sujets à des interprétations fantaisistes ; les progrès en termes de méthodes de relevés et le talent des dessinateurs font le reste.³³ Mais l'obsession de l'écrit propre à une discipline qui doit son existence à un déchiffrement passant pour quasi-miraculeux – et encore aujourd'hui présenté comme tel par une partie de l'historiographie –, conduit parfois à mettre au second plan la matérialité des œuvres : les dimensions de l'obélisque varient ainsi légèrement selon les copies et le relevé des *Notices descriptives* de Champollion fait disparaître totalement les registres de figures en relief dans le creux de la partie supérieure de l'obélisque.³⁴ Voilà qui aurait vraisemblablement agacé Caylus, qui préconisait une approche matérielle et descriptive la plus exhaustive possible.

Quant au consul Claude Le Maire, dont la carrière en Égypte reste à étudier et qui fut probablement le commanditaire du moulage décrit dans le *Recueil* dans des circonstances encore mal définies, on peut penser qu'il accorda une valeur particulière, peut-être même sentimentale, à cet objet protégé par un étui témoinnant d'un intérêt pour l'Antiquité – et singulièrement pour l'Égypte pharaonique – loin de se limiter à quelques bonnes affaires. Sans trop s'avancer, on peut supposer qu'il aurait été heureux d'avoir contribué, même indirectement et par le biais d'un modeste moulage, à la redécouverte de la civilisation pharaonique

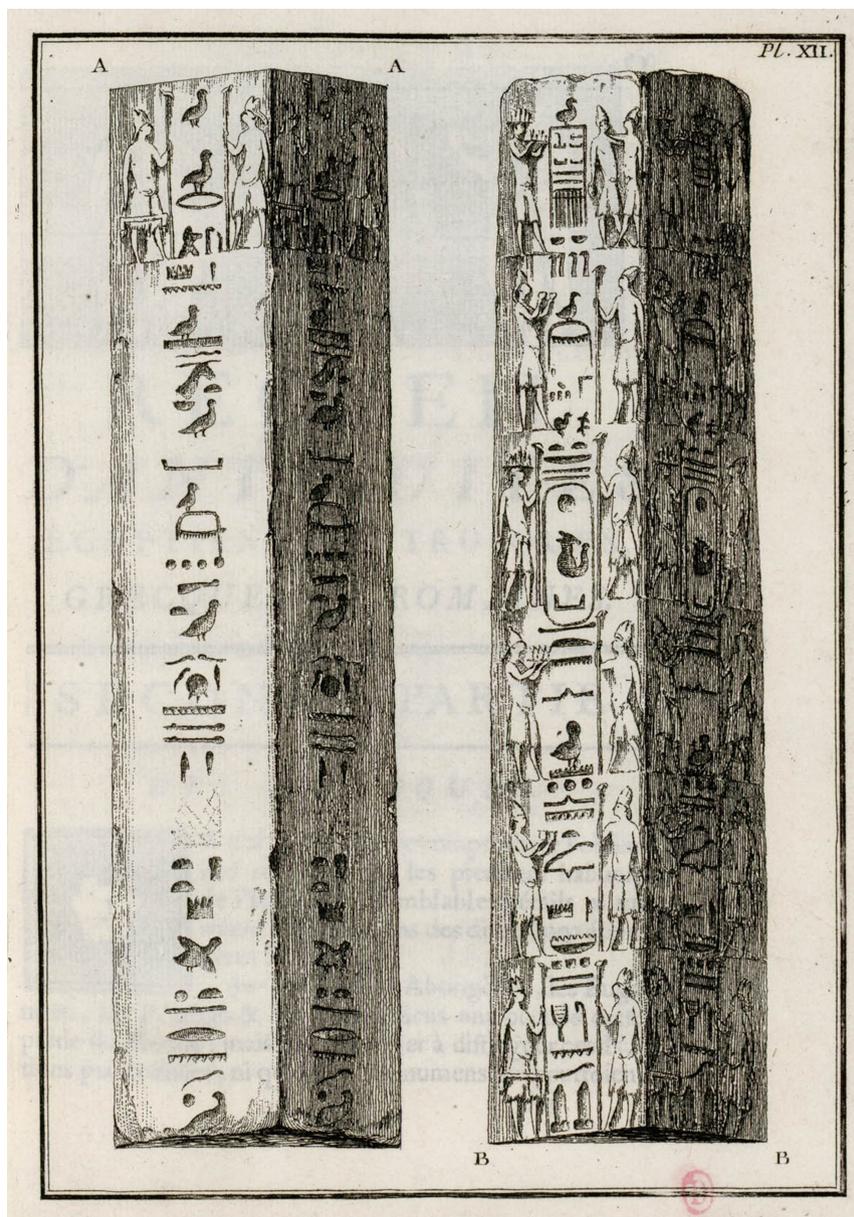
32 La plus ancienne copie date d'Hatchepsout elle-même : deux blocs de grès conservent en effet la trace d'une représentation en bas-relief de la face ouest de l'obélisque nord de la *Ouadjyt*, cf. Carloti et Gabolde, "Deux notes" : 184–187, pl. XVIIIA-B. On peut y ajouter le bloc n° 302 de la Chapelle Rouge, lui-aussi daté d'Hatchepsout, qui représente – de manière moins détaillée cependant – la consécration à Amon-Rê de la paire d'obélisques de la *Ouadjyt*, cf. Burgos et Larché, *La chapelle Rouge 1*, 77 ; *id.*, *La chapelle Rouge 2*, 103.

33 Cf. en dernier lieu Gady, "The Epigraphy of Egyptian Monuments", 205–214 ; Manniche, "The Epigraphic Work", 229–242 ; Loeben, "Karl Richard Lepsius", 243–256 ; Emery, "Nineteenth-Century Foundations of Modern Epigraphy", 257–270 ; Davies, "Scientific Developments", 271–283.

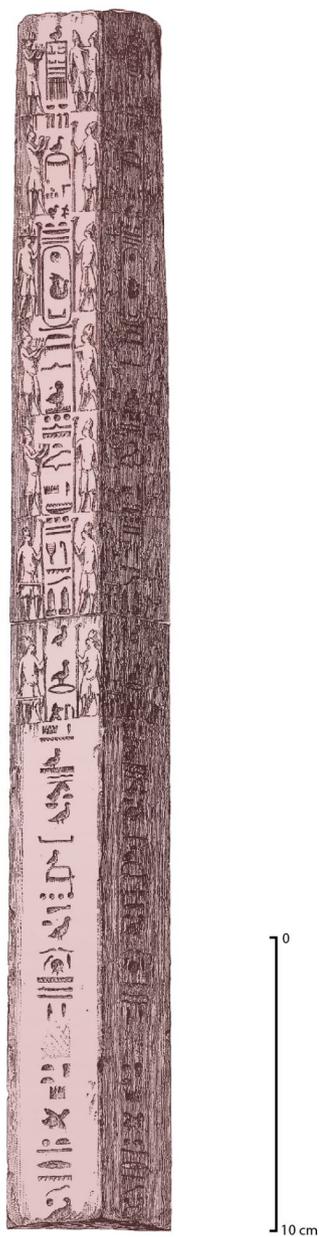
34 Curieusement, le relevé d'une autre face dans les *Notices descriptives* de Champollion enregistre bien les légendes des registres de figures, sans toutefois noter les figures elles-mêmes, remplacées par un vide significatif, cf. Champollion, *Monuments*, pl. CCCXV.

au XVIII^e siècle, puis à la redécouverte de cette redécouverte. Il aurait sans doute aussi été ravi de voir que trois siècles après sa mort, le relevé épigraphique est devenu une science dans la science, l'outil indispensable pour documenter des monuments égyptiens toujours debout après des millénaires. Il aurait été comblé, enfin, de savoir que "son" obélisque, en cours d'étude, sera bientôt entièrement dessiné et publié par les équipes du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak.³⁵

³⁵ Dans le cadre de la réalisation de l'*Atlas des obélisques de Karnak*, projet dirigé par Luc Gabolde, see Grimal et Larché, "Karnak 1998-2004" : 38–40 ; Gabolde, "An Atlas of the obelisks of Karnak" : 33–35 ; Erfan et Gabolde *Activity Report 2019*, 12 ; Al-Taïher et Gabolde, *Activity Report 2020*, 5 ; Al-Taïher et Gabolde, *Activity Report 2021*, 11. Le dessin est réalisé par Florie Pirou suivant les méthodes propres au CFEETK, cf. Thiers, "The So-Called Karnak Method", 316–328.



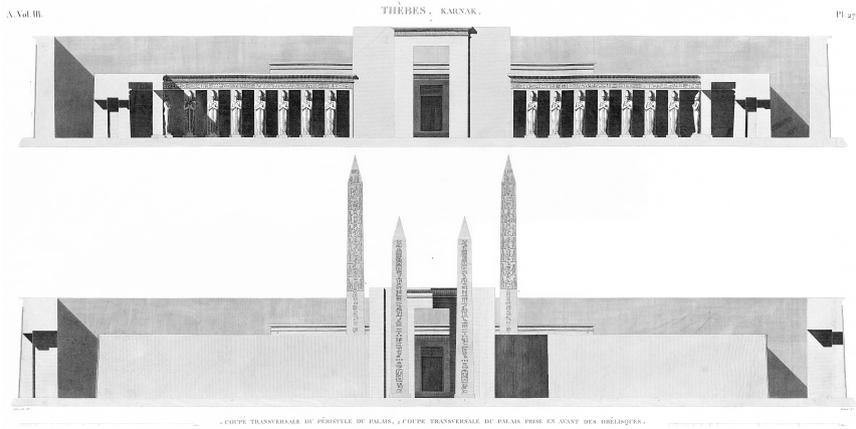
Pl. I: Dessin du plâtre du Consul Le Maire correspondant à une copie de la face ouest de l'obélisque nord de la Ouadjyt à Karnak / de Caylus, Recueil d'antiquités égyptiennes, II, pl. XII.



Pl. II A: Reconstitution en couleur de l'aspect supposé du papyrus du Consul Le Maire suivant la description de Caylus / © R. Pietri, d'après de Caylus, Recueil d'antiquités égyptiennes, II, pl. XII.



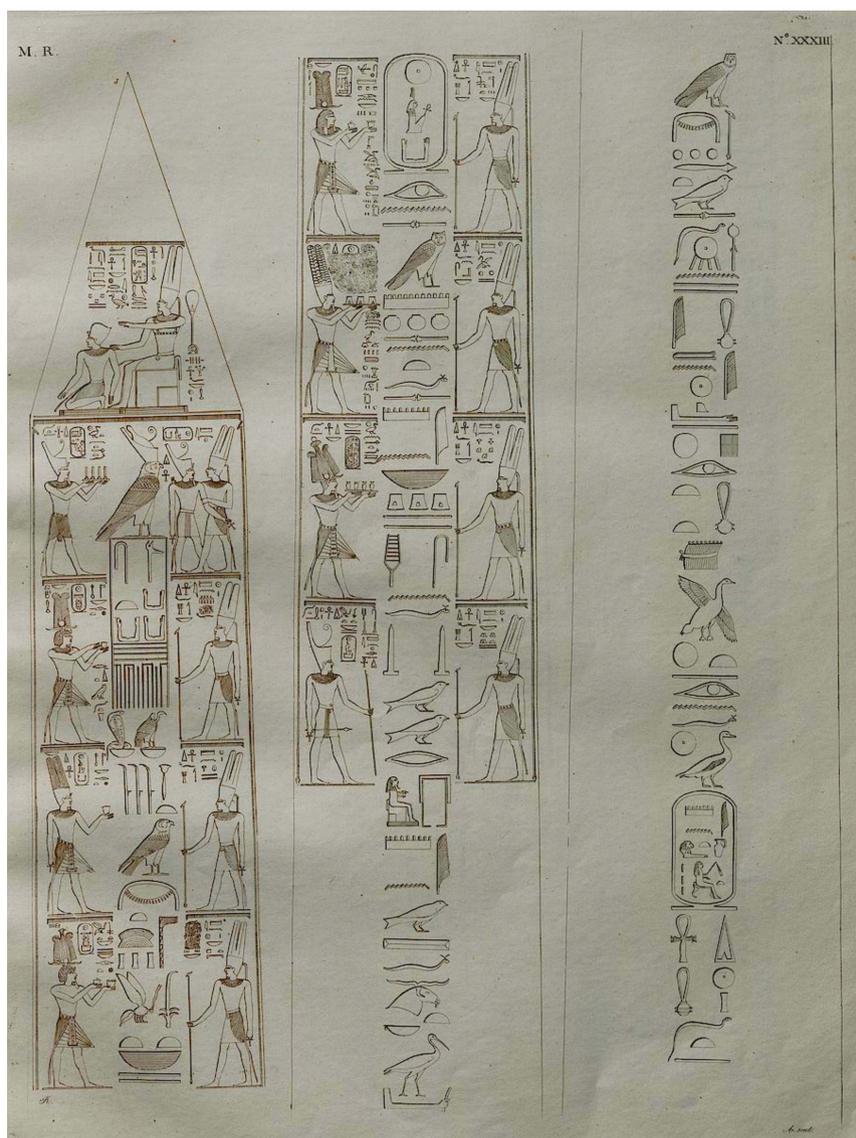
Pl. II B: Vue in situ de la face ouest de l'obélisque nord de la Ouadjyt à Karnak / [Wikipedia](#),
CC BY 3.0



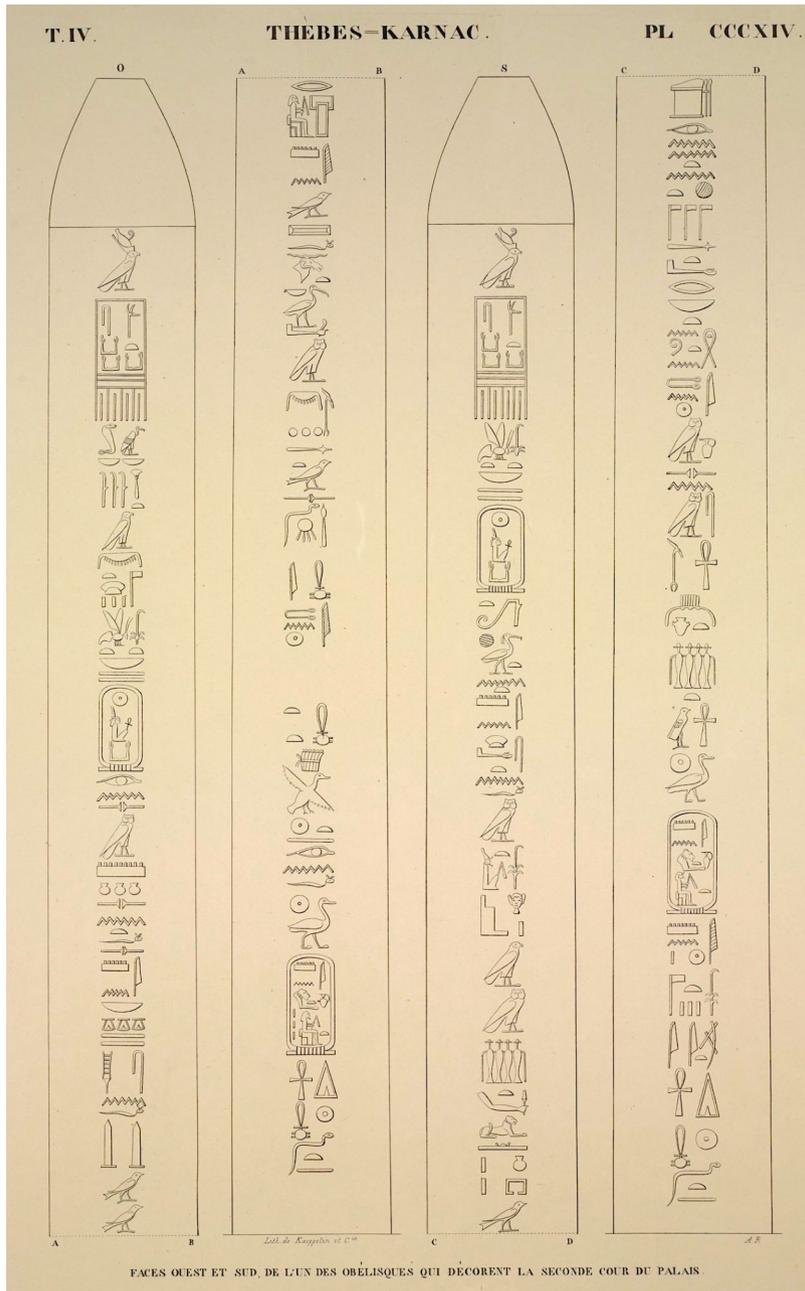
Pl. III A: Vue de l'obélisque nord de la Ouadjyt à Karnak / D'après Description de l'Égypte. Antiquités, III, Paris 1812, pl. 27.



Pl. III B: Vue des obélisques de la Ouadjyt à Karnak par les savants de l'Expédition d'Égypte / Description de l'Égypte. Antiquités, III, Paris, 1812, pl. 18.



Pl. IV: Relevés-dessins des reliefs et inscriptions de la face ouest de l'obélisque nord de la Ouadjyt / D'après Rossellini, I Monumenti dell' Egitto e della Nubia. Monumenti Storici IV, Pise, 1832, pl. XXXIII.



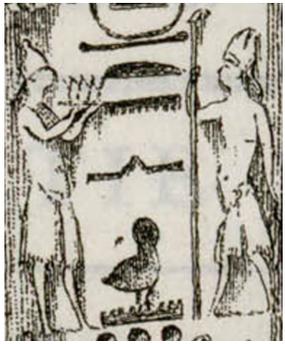
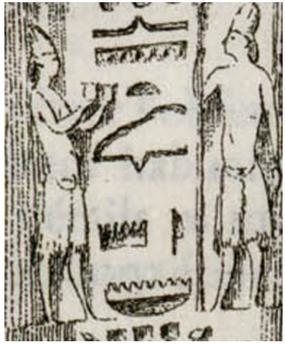
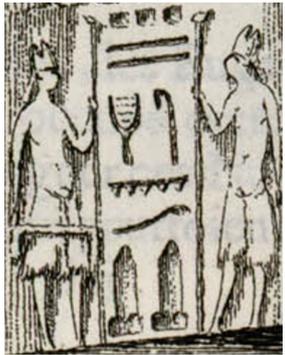
Pl. V: Relevés-dessins des inscriptions de la face ouest de l'obélisque nord de la Ouajdyt / D'après J.-Fr. Champollion (dir.), *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*. Planches IV, Paris, 1835-1845, pl. CCCXIV.



Pl. VI: Relevés-dessins des inscriptions de la face ouest de l'obélisque nord de la Ouadjyt / D'après K. R. Lepsius, *Denkmaeler aus Ägypten und Äthiopien*, Abtheilung III, Berlin, 1849-1859, pl. 22.

Annexe 1 – Correspondance entre la copie du *Recueil* et les scènes d’offrandes de la partie supérieure de l’obélisque

Remarques	Caylus	Photo
<p>Accolade et offrande des tissus cf. KIU 3339 Le copiste a bien noté l’accolade entre les deux personnages à droite de la scène. Le nom d’Horus du roi prend tout le registre alors qu’il est réparti sur deux niveaux dans l’original, ce qui crée un décalage.</p>		
<p>Accomplir l’onction-<i>medjet</i>, cf. KIU 3341 Le texte central est immédiatement décalé par rapport à l’original puisque le nom d’Horus du roi est réparti sur deux scènes sur l’obélisque et une seule sur sa copie.</p>		
<p>Encensement, cf. KIU 3345 Le copiste a oublié cette scène (ou la suivante, avec laquelle il l’a confondue ?), ce qui crée un décalage supplémentaire, notamment par rapport au texte de l’inscription centrale.</p>		

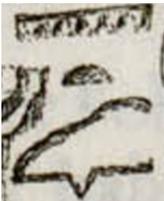
Remarques	Caylus	Photo
Accomplir la purification avec les cinq boulettes de natron, cf. KIU 3347	 A black and white line drawing of an Egyptian relief. It depicts two male figures standing in a ritual space. The figure on the left is shown in profile, facing right, and is holding a small object. The figure on the right is shown in profile, facing left, and is holding a long staff or scepter. Between them are several shelves or compartments containing various objects, including what appear to be boulettes (balls) and a bird-like figure at the bottom.	 A photograph of an Egyptian relief. It shows two male figures in a ritual scene. The figure on the left is holding a small object, and the figure on the right is holding a long staff. Between them are shelves with various objects, including boulettes and a bird-like figure. The relief is carved into a stone surface.
cf. KIU 3349	 A black and white line drawing of an Egyptian relief. It depicts two male figures standing in a ritual space. The figure on the left is shown in profile, facing right, and is holding a small object. The figure on the right is shown in profile, facing left, and is holding a long staff or scepter. Between them are several shelves or compartments containing various objects, including what appear to be boulettes and a bird-like figure at the bottom.	 A photograph of an Egyptian relief. It shows two male figures in a ritual scene. The figure on the left is holding a small object, and the figure on the right is holding a long staff. Between them are shelves with various objects, including boulettes and a bird-like figure. The relief is carved into a stone surface.
Purification avec les vases- <i>nemeset</i> , cf. KIU 3351 L'attitude et les attributs du roi s'inspirent de la scène suivante.	 A black and white line drawing of an Egyptian relief. It depicts two male figures standing in a ritual space. The figure on the left is shown in profile, facing right, and is holding a small object. The figure on the right is shown in profile, facing left, and is holding a long staff or scepter. Between them are several shelves or compartments containing various objects, including what appear to be boulettes and a bird-like figure at the bottom.	 A photograph of an Egyptian relief. It shows two male figures in a ritual scene. The figure on the left is holding a small object, and the figure on the right is holding a long staff. Between them are shelves with various objects, including boulettes and a bird-like figure. The relief is carved into a stone surface.

Remarques	Caylus	Photo
<p>Élever les deux obélisques, cf. KIU 3322</p> <p>Le copiste a reproduit la scène précédente qui s'inspire manifestement de ce modèle : la massue du roi n'est pas comprise mais chaque personnage porte un attribut allongé dans la main.</p>		

Annexe 2 – Correspondance entre la copie du *Recueil* et les signes de l'obélisque

Remarques	Caylus	Photo
<p>Les couronnes sur le signe du faucon (G106) ne sont pas dessinées.</p> <p>Le contenu du <i>serekh</i> est mal compris, en particulier le signe <i>wsr</i> (F12) mais le signe <i>k'</i> (D28) y est bien répété à trois reprises.</p> <p>Le <i>serekh</i> lui-même est bien copié d'après le modèle.</p>		

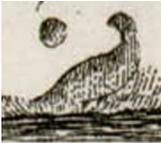
Remarques	Caylus	Photo
<p>Le vautour (G14) et le serpent (I12) du <i>nb.ty</i> ont complètement disparu, en revanche les corbeilles (V30) sont bien notées. Le nom des Deux Maitresses n'est pas compris ; le signe <i>mp.t</i> (M4) a été copié à quatre reprises au lieu de trois.</p>		
<p>Le faucon du nom d'Horus d'or est comparable au faucon précédent introduisant le nom d'Horus. Les signes <i>-t</i> (X1) et <i>h'</i> (N28) ne sont pas compris. Le reste du nom d'Horus d'or est reproduit fidèlement.</p>		
<p>Le roseau (M23) et l'abeille (L2) ne sont pas compris mais l'expression <i>n(y)-sw.t bjty</i> est reconnaissable.</p>		

Remarques	Caylus	Photo
<p>Le hiéroglyphe servant à noter le nom de la déesse Maât (C10A) dans le cartouche donnant le nom de couronnement d'Hatchepsout est mal compris mais sa forme est reconnaissable en contexte.</p>		
<p>L'œil (D4) n'est pas compris et simplifié, de même que le -s (O34) qui adopte une forme que l'on retrouve plus loin dans l'inscription.</p>		
<p>La chouette (G17) se distingue bien par l'absence de proéminence au niveau de la tête, du hiéroglyphe du faucon (G5 et var.) dessiné plus haut. Le -s (O34) est tout à fait comparable au précédent.</p>		
<p>Le -n (N35) est comparable au précédent. Le -f (I9) mal compris, est ligaturé au -s (O34) qui se trouve inversé (proéminence vers le bas) comparé aux autres occurrences.</p>		

Remarques	Caylus	Photo
<p>Le signe -n (N35) à la fin du nom d'Amon semble avoir été rattaché à la corbeille nb (V30), mais l'expression <i>ʃmn nb nsw.wt ʃ.wy</i> est lisible.</p>		
<p>Le groupe <i>sʰn-f</i> est lisible. Le -f (I9) est comparable au précédent.</p>		
<p>Les signes représentant les obélisques (O25) ont manifestement été bien compris par le copiste. Le signe <i>wr</i> (G36) stylisé, est bien répété à deux reprises sous la même forme.</p>		

Remarques	Caylus	Photo
<p>Les signes <i>sb</i>³ (O32) et <i>šps</i> (A50) n'ont pas été compris et illisibles sans le monument d'origine. Le groupe servant à écrire le nom d'Amon est en revanche bien rendu.</p>		
<p>Le signe <i>wr</i> (G36) est directement collé au <i>-š</i> (N37). On reconnaît bien l'expression <i>wr šfy.t</i>.</p>		
<p>La corbeille <i>k</i> est noté comme un <i>nb</i> (V30) et le bras armé (D40) est proche du <i>k</i>³ (D28) attesté précédemment.</p>		
<p>Le copiste s'est manifestement inspiré de son interprétation du groupe introduisant le nom d'Horus-d'or quelques signes plus haut, confondant le signe du faucon (G5) et celui de la chouette (G17). Le signe <i>ʔ</i> (O29) n'est pas compris. En revanche, l'oiseau-<i>wr</i> (G36) est comparable aux deux précédents.</p>		

Remarques	Caylus	Photo
<p>Le -s de <i>shd</i> est interprété différemment ici comparé à ses autres occurrences dans le texte. La massue <i>hd</i> (T3) et le serpent <i>d</i> (I10) ne sont pas compris. Le -n (N35) est comparable à ceux attestés précédemment.</p>		
<p>Le <i>mj</i> (W19) est laissé en partie en lacune.</p>		
<p>Le copiste n'a pas réussi à reproduire les signes partiellement en lacune, mais a pris soin de noter cette dernière à l'aide d'un motif de croisillons. Il en sous-estime en revanche la taille.</p>		
<p>Le <i>mj</i> (W19) n'est pas reproduit correctement.</p>		
<p>Les signes sont correctement copiés et reconnaissables.</p>		

Remarques	Caylus	Photo
Les trois signes sont comparables aux occurrences précédentes.		
Le texte s'interrompt juste avant le nom de fils de Rê d'Hatchepsout. L'expression s' R' a été correctement notée par le copiste malgré un canard (G39) représenté sans bec.		

Remerciements

Je souhaite remercier ici Luc Gabolde, pour m'avoir fourni les dimensions précises de l'obélisque nord de la *Ouadjyt*. Je remercie également Sandro Lorenzatti, pour nos échanges autour de la carrière du consul Claude Le Maire auquel il a consacré sa thèse de doctorat. Enfin, ma gratitude va à Sophie Griselle, Fanny Hamonic, Anne-Hélène Perrot et Simon Thuault pour leurs relectures, corrections et suggestions très utiles ; toute erreur présente dans la version finale de cette publication relève bien sûr de mon entière responsabilité.

Références

- Aghion et Zambon, "Le comte de Caylus" Aghion, Irène et Alessia Zambon. "Le comte de Caylus (1692-1765) et l'invention de l'archéologie", *Les Nouvelles de l'archéologie* 110 (2007) : 15-17.
- Aghion, "Collecting antiquities in eighteenth-century France" Aghion, Irène. "Collecting antiquities in eighteenth-century France. Louis XV and Jean-Jacques Barthélémy", *Journal of the History of Collections* 14/2 (2002) : 193-203.
- Al-Taher et Gabolde, *Activity Report 2020* Al-Taher, Ahmed et Luc Gabolde, *French-Egyptian Centre for the Study of the Temples of Karnak. Activity Report 2020*. Luxor : Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak, 2022.
- Al-Taher et Gabolde, *Activity Report 2021* Al-Taher, Ahmed et Luc Gabolde, *French-Egyptian Centre for the Study of the Temples of Karnak. Activity Report 2021*. Luxor : Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak, 2022.
- Azim, "Un monument de Karnak oublié" Azim, Michel. "Un monument de Karnak oublié : la porte centrale de la *Ouadjyt*", *Revue d'égyptologie* 52 (2001) : 7-27.
- Barguet, *Le temple d'Amon-Rê* Barguet, Paul. *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, Recherches d'Archéologie, Philologie et Histoire 21. Le Caire : Ifao, 2006.
- Bierbrier, *Who Was Who* Bierbrier, Morris L., ed. *Who Was Who in Egyptology (5th Ed.)*. London : Egypt Exploration Society, 2019.

- Bruwier, *Présence de l'Égypte* Bruwier, Marie-Cécile. *Présence de l'Égypte dans les collections de la bibliothèque universitaire Moretus Plantin*. Namur : Presses Universitaires de Namur, 1994.
- Burgos et Larché, *La chapelle Rouge* Burgos, Franck et François Larché. *La chapelle Rouge. Le sanctuaire de la barque d'Hatshepsout, volume 1 : fac-similés et photographies des scènes*, Études d'égyptologie 14. Paris : Soleb, 2014.
- Burgos et Larché *La chapelle Rouge* Burgos, Franck et François Larché. *La chapelle Rouge. Le sanctuaire de la barque d'Hatshepsout, volume 2 : textes*, Études d'égyptologie 14. Paris : Soleb, 2015.
- Carlotti et Gabolde, "Deux notes" Carlotti, Jean-François et Luc Gabolde. "Deux notes sur la Ouadjyt de Karnak", *Memnonia* 17 (2006) : 175–187.
- Champollion (dir.), *Monuments* Champollion, Jean-François (dir.). *Monuments de l'Égypte et de la Nubie. Planches IV*. Paris : Firmin Didot frères, 1835–1845.
- Clément, *Les Français* Clément, Raoul. *Les Français en Égypte aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire 15. Le Caire : Institut français d'archéologie orientale, 1960.
- David, "L'emploi du terme 'hiéroglyphe'" David, Madeleine V. "L'emploi du terme 'hiéroglyphe' au 18^e siècle", *Comptes rendus du GLECS* 7 (1954–1957) : 98–101.
- David, *Le débat sur les écritures et l'hiéroglyphe* David, Madeleine V. *Le débat sur les écritures et l'hiéroglyphe aux XVII^e et XVIII^e siècles et l'application de la notion de déchiffrement aux écritures mortes*. Paris : S.E.P.V.N., 1965.
- Davies, "Scientific Developments" Davies, Vanessa. "Late Nineteenth- and Early Twentieth-Century Scientific Developments in Epigraphy". Dans *The Oxford Handbook of Egyptian Epigraphy and Palaeography*, édité par Dimitri Laboury et Vanessa Davies, 271–283. Oxford : Oxford University Press 2020.
- De Callataÿ, "Le Comte de Caylus" De Callataÿ, François. "Le Comte de Caylus et l'étude des monnaies antique", *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 154^e année, n° 3 (2010) : 1329–1363.
- De Caylus, *Recueil d'antiquité* De Caylus, Anne-Claude-Philippe. *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, 7 vols. Paris : N. M. Tilliard, 1752–1767.
- De Sousa, "L'incroyable destin" De Sousa, David. "L'incroyable destin des collections du musée Alfred-Danicourt de Péronne", *In Situ* 25 (2014) : 1–13.
- Delvaux, "Étude comparative" Delvaux, Simon. "Étude comparative des relevés de J. G. Wilkinson et A. Ricci sur les sites de Semna et Koumma", *Égypte Nilotique et Méditerranéenne* 13 (2020) : 285–310.
- Description de l'Égypte* *Description de l'Égypte. Antiquités, III*. Paris : Imp. Impériale, 1809–1826.
- Dewachter, "Le scarabée funéraire de Nécho II" Dewachter, Michel. "Le scarabée funéraire de Nécho II et deux amulettes inédites du musée Jacquemart-André", *Revue d'Égyptologie* 37 (1986) : 53–62.
- Duchêne, "Salomon Reinach" Duchêne, Hervé. "Salomon Reinach, le vase Amira et la Cynéraiïque antique. À propos d'une amphore panathénaïque de Benghazi", *Karthago* 27 (2007) : 131–144.
- Elliott, "Pyramisks and Obelids" Elliott, Chris. "Pyramisks and Obelids – Pitch Imperfect? The reception of ancient Egyptian architectural elements in pre-nineteenth century Europe". Dans *Proceedings of the Third Birmingham Egyptology Symposium, University of Birmingham, 19th February 2016*, édité par Steven R. W. Gregory, 1–18. Birmingham : Department of Classics and Ancient History, University of Birmingham, 2016.
- Emery, "Nineteenth-Century Foundations of Modern Epigraphy" Emery, Virginia L. "Nineteenth-Century Foundations of Modern Epigraphy". Dans *The Oxford Handbook*

- of *Egyptian Epigraphy and Palaeography*, édité par Dimitri Laboury et Vanessa Davies, 257–270. Oxford : Oxford University Press 2020.
- Erfan et Gabolde *Activity Report 2019* Erfan, Adel et Luc Gabolde, *French-Egyptian Centre for the Study of the Temples of Karnak. Activity Report 2019*. Luxor : Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak, 2021.
- Finnegan, *English explorers in the past* Finnegan, Rachel. *English explorers in the past (1738-1745). The Travels of Thomas Shaw, Charles Perry and Richard Pococke*, Leiden, Boston : Brill, 2019.
- Gabolde, “An Atlas of the obelisks of Karnak” Gabolde, Luc. “An Atlas of the obelisks of Karnak”, *Egyptian Archaeology* 31 (2007) : 33–35.
- Gabolde, “Les obélisques d'Hatchepsout à Karnak” Gabolde, Luc. “Les obélisques d'Hatchepsout à Karnak”, *Égypte, Afrique et Orient* 17 (2000) : 41–50.
- Gabolde, “Remarques” Gabolde, Luc. “Remarques sur le chemisage des obélisques de la Oudjyt et sa datation”, *Cahiers de Karnak* 14, 2013 : 383–399.
- Gady, “The Epigraphy of Egyptian Monuments” Gady, Éric. “The Epigraphy of Egyptian Monuments in the *Description de l'Égypte*”. Dans *The Oxford Handbook of Egyptian Epigraphy and Palaeography*, édité par Dimitri Laboury et Vanessa Davies, 205–214. Oxford: Oxford University Press 2020.
- Gorringe, *Egyptian obelisks* Gorringe, Henry H. *Egyptian obelisks*. London : John C. Nimmo 1885.
- Grimal et Larché, “Karnak 1998-2004” Grimal, Nicolas et François Larché, “Karnak 1998-2004”, *Cahiers de Karnak* 12/1 (2007) : 7–56.
- Jaeger, “Une statue inconnue de Ramsès VI” Jaeger, Bertrand. “Une statue inconnue de Ramsès VI dans le ‘Recueil d'Antiquités’ de Caylus”, *Göttinger Miszellen* 92 (1986) : 41–63.
- Kuentz, *Obélisques* Kuentz, Charles. *Obélisques. CGC N^{os} 1302-1315 et 17001-17036*. Le Caire : Institut français d'archéologie orientale, 1932.
- Lacovara, “Pyramids and Obelisks Beyond Egypt” Lacovara, Peter. “Pyramids and Obelisks Beyond Egypt”, *Ægyptiaca* 2 (2018) : 124–137.
- Laronde, “Claude Le Maire” Laronde, André. “Claude Le Maire et l'exportation des marbres de Lepcis Magna”, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* 1993 (1995) : 242–255.
- Ledrain, *Les monuments égyptiens* Ledrain, Eugène. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque Nationale (Cabinet des Médailles et Antiques)*. Paris : F. Vieweg, 1879–1881.
- Legrain, *Description* Legrain, Georges. *Description des peintures et antiquités égyptiennes du musée de Péronne*. Péronne : ville de Péronne, 1890.
- Lepsius, *Denkmäler* Lepsius, Karl R. *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien, Abtheilung III*. Berlin : Nicolaische Buchhandlung, 1849–1859.
- Loeben, “Karl Richard Lepsius” Loeben, Christian E. “Karl Richard Lepsius and the Royal Prussian Expedition to Egypt (1842-1845/6)”. Dans *The Oxford Handbook of Egyptian Epigraphy and Palaeography*, édité par Dimitri Laboury et Vanessa Davies, 243–256. Oxford : Oxford University Press 2020.
- Lorenzatti, “De Bnghazi à Versailles” Lorenzatti, Sandro. “De Bnghazi à Versailles : histoire et réception d'une statue entre XVIIIe et XXe siècles”, *Archeologica Classica N. S.* 64 (2013) : 677–718.
- Lorenzatti, “Note archeologica” Lorenzatti, Sandro. “Note archeologica et topografiche sull'itinerario da Derna a Cirene seguito da Claude Le Maire (1705-06)”. Dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura: bilancio di Trent'anni di convegni l'Africa romana. Atti del XX convegno internazionale (Alghero, 26-29 settembre 2013)*, édité par Paola Ruggeri, 955–970. Rome: Carocci editore, 2015.

- Lorenzatti, "Riuso e ricezione estetica del Marmor Carystium" Lorenzatti, Sandro. "Riuso e ricezione estetica del Marmor Carystium (Cipollino) di Leptis Magna in Francia tra il XVII e il XIX secolo". Dans *Splendor Marmoris. I colori del marmo, tra Roma et l'Europa, da Paolo II a Napoleone III*, édité par Grégoire Extermann et Ariane Varela Braga, 377–400. Rome : De Luca Editori d'Arte, 2016.
- Lorenzatti, *Claude Le Maire* Lorenzatti, Sandro. *Claude Le Maire, un consul antiquaire : le début des activités françaises de recherche archéologique en Afrique du Nord et le emploi des marbres antiques en France entre XVIIe et XVIIIe siècle*, thèse inédite. Paris : Université Paris-Sorbonne, 2010.
- Manniche, "The Epigraphic Work" Manniche, Lise. "The Epigraphic Work of Early Egyptologists and Travelers to Egypt". Dans *The Oxford Handbook of Egyptian Epigraphy and Palaeography*, édité par Dimitri Laboury et Vanessa Davies, 229–242. Oxford : Oxford University Press 2020.
- McClain, "Relief Sculpture" McClain, Joseph Brett. "Relief Sculpture". Dans *The Oxford Handbook of Egyptology*, édité par Ian Shaw et Elizabeth Bloxam. 457–470. Oxford : Oxford University Press, 2020.
- Mézin, *Les consuls de France au siècle des Lumières* Mézin, Anne. *Les consuls de France au siècle des Lumières (1715-1792)*. Paris : La Documentation française, 1998.
- Pellerin, *Recueil de médailles de peuples et de villes* Pellerin, Joseph. *Recueil de médailles de peuples et de villes, qui n'ont point encore été publiées, ou qui sont peu connues*, 10 vols. Paris : H. L. Guérin, L. F. Delatour, 1762–1778.
- Perdu, *Les statues privées* Perdu, Olivier. *Les statues privées de la fin de l'Égypte pharaonique (1069 av. J.-C.–395 apr. J.-C.)*. Tome I – Hommes, catalogue du musée du Louvre. Paris : Musée du Louvre, Éditions Khéops, 2012.
- Pierrat-Bonnefois, "L'expert expertisé" Pierrat-Bonnefois, Geneviève. "L'expert expertisé : ce que l'étude des faux nous dit sur nos mécanismes d'expertise". Dans *Impostures savantes. Le faux, une autre science de l'antique ? Actes du colloque international*, Studi di antichità 16, édité par Martine Dentelle et Katia Mannino, 183–196. Lecce : Congedo Editore, 2018.
- Plinie l'Ancien, *Histoire Naturelle* Plinie l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXXV, traduit par Jean-Michel Croisille. Paris : Éditions Belles-Lettres, 1985.
- Porter & Moss II Porter, Bertha et Rosalind L. B. Moss. *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings II*, 2nd, augmented and revised ed. Oxford : Oxford University Press; Griffith Institute, 1972.
- Rosellini, *Monumenti* Rosellini, Ippolito. *I Monumenti dell' Egitto e della Nubia. Monumenti Storici*, IV. Pisa : Nicolò Capurro, 1832.
- Rosenblum, "The Origin of Painting" Rosenblum, Robert. "The Origin of Painting: A Problem in the Iconography of Romantic Classicism", *The Art Bulletin* 39 (1957) : 279–290.
- Shaw, *Travels or observations* Shaw, Thomas. *Travels or observations relating to several parts of Barbary and the Levant*. Oxford : A. Millar, W. Sandby, 1738.
- Sicard, *Nouveaux mémoires* Sicard, Claude. *Nouveaux mémoires des missions de la compagnie de Jésus dans le Levant*, Tome VII. Paris : Hippolyte-Louis Guérin, 1729.
- Sorek, *The Emperor's needles* Sorek, Susan. *The Emperor's needles: Egyptian obelisks and Rome*. Exeter : Liverpool University Press, 2010.
- Thiers, "The So-Called Karnak Method" Thiers, Christophe. "The So-Called Karnak Method". Dans *The Oxford Handbook of Egyptian Epigraphy and Palaeography*, édité par Dimitri Laboury et Vanessa Davies, 316–328. Oxford : Oxford University Press 2020.
- Ulbert, "L'origine géographique" Ulbert, Jörg. "L'origine géographique des consuls français sous Louis XIV", *Cahiers de la Méditerranée* 98 (2019) : 11–27.

Vandersleyen, “De l’usage du relief dans le creux à l’époque Ramesside” Vandersleyen, Claude. “De l’usage du relief dans le creux à l’époque Ramesside”, *Bulletin de la Société Française d’Égyptologie* 86 (1979) : 16–38.

Vandier d’Abbadie, “Une forme originale” Vandier d’Abbadie, Jeanne. “Une forme originale d’un étui à kohol égyptien”, *Revue du Louvre* 20 (1970) : 343–550.

Ressources numériques

<http://caylus-recueil.huma-num.fr> (consulté le 26/01/2022).

<http://caylus-recueil.huma-num.fr/base/index.php?r=recueil/oeuvre/detail&id=427> (consultée le 27/01/2022).

<http://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010423999> (consultée le 27/01/2022).